

I. Lunde (éd.), *Dialogue and Rhetoric. Communication Strategies in Russian Text and Theory, Slavica Bergansia 1*, Bergen, 1999, 154 p. (ISSN : 1501-8954 / ISBN : 82-90249-26-8)

Dialogue and Rhetoric. Communication Strategies in Russian Text and Theory est le premier numéro de la revue d'études slaves (*Slavica Bergansia 1*) du Department of Russian Studies University of Bergen. Neuf articles – rédigés en anglais (7) ou en allemand (2) – sont annoncés au sommaire. Comme le signale l'éditeur dans une brève note de présentation, ceux-ci correspondent à des communications présentées au Colloque Dialogue and Rhetorics (Bergen, janvier 1999), point d'orgue d'une série de séminaires organisés de 1994 à 1999 entre les Départements d'Études Slaves de différentes universités nordiques (danoises, suédoises et norvégiennes).

Si l'on pense à la dispersion des intérêts de certains collectifs qui regroupent des actes de colloque sous un titre parfois faussement fédérateur, on pouvait craindre que les circonstances qui ont présidé à la naissance de *Slavica Bergansia 1* ne soient guère favorables à un numéro « thématique ». Il n'en est rien ici, car ce rôle est indirectement tenu par Mikhaïl Bakhtine et deux de ses sujets d'étude de prédilection : Dostoïevski et Tolstoï.

Comme pouvait le laisser penser le premier mot du titre, ce sont en effet les travaux de Bakhtine (avant tout *La poétique de Dostoïevski*, mais aussi les incontournables essais « Le discours dans le roman », « Récit épique et roman », voire même « Le problème des genres du discours ») et de Volochinov/Bakhtine (*Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*) qui constituent à la fois la toile de fond théorique et le trait d'union de ces différents articles. Et ce, même si les travaux de sémiotique des écoles slaves (Mukařovský, Jakubinski, Lotman...), la *Grammatologie* de Derrida, la narratologie de Genette ou les propositions du *close reading* présentent un contrepoint à ces analyses.

Ce sont surtout les grandes œuvres classiques de Dostoïevski et Tolstoï qui sont étudiées (P.A. Jensen, « Dialogicity without Dialogue : Remarks on *Notes from Underground* » et L.J. Helle, « On the Role on Anti-Dialogism in Tolstoy's *Ressurrection* ») mais non exclusivement (T. Roesen, « Words and Visions :

Dostoevsky's *A Faint Heart* ») ; l'analyse s'inscrit dans le prolongement des catégories bakhtiniennes de dialogie *versus* monologie. Toutefois, pour avoir une idée exacte du corpus littéraire qui sert de référence aux différentes contributions, il faut aussi citer les noms de Nikolai Leskov (K.A. Grimstad, « Micro-Harmony in Russian Realism : Leskov's Language on Feeling ») et de deux écrivains russes contemporains : Sergueï Dovlatov et Mikhaïl Weller (A.N. Leontieva « Some Trends in Contemporary Russian Prose in the Light of Bakhtin's Genre Theory »).

Ceci étant posé, si les écrits de Bakhtine et de son cercle servent de point de départ à la réflexion théorique, les auteurs qui se revendiquent de son œuvre multiforme témoignent néanmoins d'esprit critique face à certaines affirmations du grand critique russe.

Dans « On the Role on Anti-Dialogism in Tolstoy's *Ressurrection* », L.J. Helle revient sur le bien fondé de la dichotomie bakhtinienne roman « monologique » *versus* roman « dialogique ». Cette remise en question n'est toutefois que de principe, puisque Helle reconnaît aussi que Bakhtine a mis le doigt sur une différence fondamentale qui le sépare du grand romancier. De fait, son argumentation vise plutôt à montrer que Bakhtine était un fervent défenseur de l'altérité, alors que Tolstoï était sceptique quant aux vertus positives de celle-ci. Dans la ligne d'un proto-romantisme rousseauïste, ce dernier défendrait l'idée que la personnalité est innée et que l'*autre* est source de corruption plus que d'enrichissement. C'est en ce sens que *Résurrection* serait l'illustration que, pour Tolstoï, *Le Royaume de Dieu est en nous* (*Tsarstvo bozhie vnutri vas*).

Ce sont aussi les catégories du « dialogue » et du « dialogique » qui sont au cœur des contributions de P.A. Jensen, « Dialogicity without Dialogue : Remarks on *Notes from Underground* » et de W. Schmid, « Dialogizität in der narrativen Kommunikation ». Celui-ci examine dans quelles frontières il est possible d'utiliser les catégories de *dialogue* et de *dialogicité* de la narratologie entendue comme forme de la communication. Après avoir pointé les différences qui existent entre le dialogue et le monologue, Schmidt les combine avec les adjectifs « dialogique » et « monologique ». Sept modèles de relations de la communication narrative sont alors étudiés sous l'aspect de la *dialogicité*. Au départ d'une lecture en *clé dialogique*, Jensen se propose de remettre en question certaines conclusions de l'analyse que fait Bakhtine des *Mémoires écrits dans un souterrain*. Outre le fait que l'œuvre de Dostoïevski est présentée comme un « diptyque sur le dialogue », l'originalité de Jensen réside dans son analyse du couple dialogique/dialogue. Contrairement à ce que soutient Bakhtine, Jensen montre pourquoi « la dialogicité du discours n'est pas nécessairement synonyme de monde dialogique ».

Le cœur du volume est occupé par les contributions de I. Lunde « Dialogue and the Rhetoric of Authority in Medieval Preaching » et de R. Lachmann « Die Rhetorik im dialogischen Denken Bachtins », qui renvoient assez directement au

thème fédérateur de la revue. En privilégiant les implications rhétoriques que véhiculent les discours rapportés dont le sermon se compose, Lunde réexamine ce genre à part entière considéré par Igor Smirnov comme le texte d'autorité par excellence. R. Lachmann se propose, quant à elle, de mettre à jour les traces cryptiques d'une tradition rhétorique non codifiée qu'on retrouverait dans l'interprétation bakhtinienne des dialogues platoniciens. Cette découverte lui permet non seulement de montrer les affinités qui existent entre rhétorique et *métalinguistique* – qui serait également une méta-rhétorique –, mais aussi de revenir sur l'importance décisive de la *voix* chez Bakhtine : « La voix détruit la soi-disant valeur d'*index* et l'identité des mots », « la voix est subversive, elle ne laisse pas le mot en paix. »

Cette conclusion semble pouvoir trouver un écho et une confirmation dans le – selon nous – trop bref exposé de R.T. Slaattlid, « Dialogue and Ambiguity ». L'auteur se propose d'y examiner l'*ambiguïté* comprise non seulement comme thème central mais aussi comme *clé herméneutique* de l'œuvre de Bakhtine. Moyennant le très rapide détour par l'œuvre de Saussure, Slaattlid montre pourquoi l'*ambiguïtation* chez Bakhtine – et Bakhtine/Volochinov – se trouve au cœur d'une vision philosophique du langage pris comme un tout, irréductible aux dichotomies *désambiguïsées* de Saussure. Cette ambiguïté – « à préserver » et non pas « à éliminer » – se trouverait derrière l'idée que le « signe idéologique vivant a deux visages, comme Janus ». En littérature, elle renverrait au *spoudogeloios*, c'est-à-dire littéralement, nous dit Slaattlid, au « sérieux-souriant » (« *serious-smiling* »).

Pour conclure, signalons un point particulièrement appréciable dans la mesure où il ne correspond pas aux habitudes des revues : *Slavica Bergansia* comprend, en fin de volume, un index onomastique et thématique.

Bénédicte Vauthier,
Departamento de Filología Francesa,
Facultad de Filosofía y Letras,
Universidad Autónoma de Madrid